

qui fut si éloquente, ce beau front, réceptacle de tant de grandes et nobles pensées, et nous nous disions : combien Lacordaire nous manque aujourd'hui. Nous aurions besoin d'entendre encore les accents de cette mâle éloquence, qui fit tant de bien à la sainte cause de la vraie liberté, et nous fit, à nous, ses enfants immédiats, si belle la part de moisson dans le champ du père de famille. Au moins, puisque vous n'êtes plus là, ô Père vénéré, pour prendre part, au premier rang, à nos luttes sans cesse renaissantes, du haut du ciel regardez vos enfants et retournez-leur un peu de la force dont vous sùrabondez maintenant, dans cette vision de Dieu, source de toute vertu, de toute énergie, de toute espérance.

Nous remontons, et la leçon du tombeau était une leçon de reconfort et d'invincible espoir. Le Père qui m'accompagnait me disait : Au point de vue de notre Père, félicitons-nous, du moins pour quelques-uns d'entre nous, de lui survivre, et pour tous, de vivre, lui n'étant plus, et plaignons-le. Pourquoi ? lui dis-je. C'est que, pour notre Père, ce qui l'effrayait le plus, dans la mort, c'était le repos. Se reposer de faire le bien, c'est à quoi il ne pouvait se résigner, et personne n'avait mieux compris que lui cette belle inscription relevée aux catacombes de St-Calixte : " Pleure sur le mort, parce qu'il s'est reposé. "

FR. G. A. GERVAIS,
des dominicains enseignants.

P. S.—Le T. R. P. Raynal, Prieur de l'école de Sorèze, a déjà fait part aux amis survivants du P. Lacordaire d'un projet qu'ils ont tous hautement approuvé, en promettant de faire tout le possible pour en hâter la réalisation. Ce serait d'assurer pour 1902, année du centenaire de la naissance du grand orateur, d'assurer, dis-je, l'érection d'un monument sur son tombeau. Il demande l'hospitalité de votre estimable revue pour l'annonce de ce projet, afin que les admirateurs de l'illustre religieux puissent satisfaire le culte pieux qu'ils ont voué à sa mémoire, en apportant à l'œuvre du tombeau l'obole de leur admiration reconnaissante.

FR. G. A. G.

Ecole de Sorèze, 2 mars 1900.
